

Une Étude de L'Existence de Nina dans le Roman de "Loin de Mon Père" de Véronique Tadjo

Dr. Bratish Sarkar

Assistant Professor, ASL,
Amity University, Lucknow
Secretary North India-IATF

Résumé:- *La vie de Nina est un cas typique, même s'elle n'est pas toujours heureux, de la rencontre entre différentes cultures et espaces, histoire et géographie. Une mère française et un père ivoirien: mère patrie versus patrie (dans ce cas, c'est la langue française qui manque d'équivalent pour exprimer cette polarisation). Nina a du mal à comprendre la Côte d'Ivoire qu'elle connaissait auparavant à cause de la guerre civile. Dans le même temps, elle doit faire face à la longue ombre de son père, le célèbre médecin Kouadio Yao, qui vient de mourir, et dont Nina commence à découvrir peu à peu les secrets troublants. Le pays est au milieu d'une crise politique violente, mais les vieux rituels de deuil restent inchangés.*

Mots clés:- *Littérature africaine, colonisation, modernité, écrivain féministe, immigration.*

La littérature africaine francophone a évolué à partir du siècle dernier, plusieurs thèmes tels que la colonisation, la résistance, la tradition et la modernité ont été traités par une multitude d'hommes et de femmes dans presque tous les genres littéraires. En ce qui concerne la littérature écrite sous la forme du roman, la représentation des femmes a été un sujet littéralement controversé et un sujet littéraire intéressant en même temps qu'elle a apparemment pris de nouvelles dimensions distinctes des premières écritures romanesques. La représentation des femmes dans les romans a progressivement évolué au cours des années et, bien que ce phénomène résulte d'une pléthore de facteurs, il peut être attribué principalement à la naissance des deux romans féminins ainsi que des écrivains féministes.

L'étude se concentrera particulièrement sur ses représentations idiosyncrasiques et sur ce que nous considérons comme la redéfinition de la féminité car elle peut différer ou converger parfois avec ses homologues féminins, dans la fiction francophone africaine, dans une littérature historiquement dominée par les hommes et saturée avec des images contestées de femmes. Dans la même veine, l'étude explore comment l'adoption par l'auteur d'un style narratif différent dans chacun de ces textes permet des représentations féminines riches et variées.

Tadjo est une personne d'académie, écrivain, artiste et poète. Née d'un père ivoirien et d'une mère française en 1955, elle a grandi en Côte d'Ivoire. Elle a fait ses études de premier cycle à l'Université de Cocody-Abidjan et son doctorat, spécialisé en littérature et civilisation afro-américaine, à l'Université Paris IV, Paris-Sorbonne. En 1979, elle enseigne l'anglais au Lycée Moderne en Côte d'Ivoire. Quatre ans plus tard, elle est allée à l'Université Howard de Washington pour une bourse de recherche Fulbright. Elle est ensuite retournée en Côte d'Ivoire où elle a été chargée de cours au Département d'anglais de l'Université de Cocody-Abidjan jusqu'en 1993. Elle a beaucoup voyagé et a vécu entre autres à Lagos, Nairobi, Mexico et Londres. Actuellement, elle réside à Johannesburg. Sa carrière littéraire s'étend sur plus de trois décennies et ses œuvres comprennent des poèmes, des romans ainsi que des histoires pour enfants. Elle a également été membre de jury de plusieurs prix internationaux littéraires tels que le Prix Caine et a été animatrice dans de nombreux ateliers d'écriture créative. En 2005, Reine Pokou, concerto pour un sacrifice, a reçu le Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire, une distinction littéraire française convoitée.

Le titre du livre *Loin de mon père* ne signifie pas paradoxalement «loin, ou l'extérieur, de mon père», mais «près de lui». Dès le début, nous comprenons immédiatement que ce livre de deuil est basé sur un négatif qui est une affirmation positive. C'est la contradiction douloureuse de la vie qui rencontre la mort, une présence qui rencontre une absence. Tadjo écrit "Nina" et "elle" (she) mais nous sommes invités (de manière discrète) à comprendre ces appellations - souvent, pas toujours - comme impliquant "je, moi" (I, me). Nous pouvons décrire l'œuvre de Tadjo comme autofiction ou autobiographie sous une forme fictive, en adoptant la formule inventée il y a trente ans par l'écrivain et critique Serge Doubrovsky, qui a lui-même tenté de franchir le pont étroit entre réalité et imagination. Nous devons croire que ce que Tadjo raconte, par l'intermédiaire de Nina, est ontologiquement, sinon historiquement, vrai.

La vie de Nina, comme je l'ai déjà mentionné est un cas typique, même s'elle n'est pas toujours heureux, de la rencontre entre différentes cultures et espaces, histoire et géographie. Une mère française et un père ivoirien: mère patrie versus patrie (dans ce cas, c'est la langue française qui manque d'équivalent pour exprimer cette polarisation). Nina a du mal à comprendre la Côte d'Ivoire qu'elle connaissait auparavant à cause de la guerre civile. Dans le même temps, elle doit faire face à la longue ombre de son père, le célèbre médecin Kouadio Yao, qui vient de mourir, et dont Nina commence à découvrir peu à peu les secrets troublants. Le pays est au milieu d'une crise politique violente, mais les vieux rituels de deuil restent inchangés.

Au moment de son arrivée en Côte d'Ivoire depuis la France, l'expérience de la solitude est insupportable pour Nina. La première réunion de famille - sa mère, musicienne talentueuse, morte de nombreuses années auparavant - n'est pas facile pour elle. Nina essaie de persuader ses proches que les funérailles de son père devraient rester une affaire privée, sans la participation d'aucune personnalité politique. Une vieille parente explique que son désir ne peut être satisfait:

"Merci pour ton intervention, Nina. Cependant, il faut savoir que nous ne pouvons pas refuser la participation des officiels. Kouadio, paix à son âme, nous appartient biologiquement, mais pas socialement. C'est une figure publique qui a beaucoup fait pour son pays. On doit lui rendre les hommages qu'il mérite. Il serait scandaleux de n'avoir aucune représentation officielle aux cérémonies. Tout ce que nous pouvons te promettre, c'est que, lorsque la date de l'enterrement aura été arrêtée par la famille, elle ne changera plus. Nous ne céderons à aucune pression extérieure".

[Thank you for your speech, Nina. Nevertheless, you have to know that we cannot refuse the participation of authorities. Kouadio, may he rest in peace, is ours biologically, but not socially. He is a public figure who did so much for his country. We have to pay him the homage he deserves. It would be a scandal if no authority was present at the funeral service. All we can promise is that the date of the burial, as decided by the family, will not change. We will resist any external pressure].

[Tadjo 2010,27]

Une foule de souvenirs se rassemble autour de Nina. Les photographies sont des déclencheurs de pensées heureuses mais troublantes: les jeux des enfants; voyages; le bonheur d'un samedi après-midi avec papa; la lutte pour la liberté quand Nina était adolescente; le désir, non satisfait, pour un frère; et enfin la décision de sa sœur aînée, Gabrielle, de désertir définitivement la famille (elle ne reviendra jamais, même à l'occasion des funérailles de son père). Mais certaines choses que Nina ne peut pas se rappeler, parce qu'elle ignore de nombreux aspects de la vie de son père. Son cousin Hervé expose les mensonges du docteur Kouadio:

Il hésita pendant quelques secondes avant de poursuivre, tel un plongeur trouvant enfin le courage de se lancer du haut de la falaise. "Avant ton arrivée, une femme est venue à la maison. Elle nous a dit qu'elle avait eu un enfant avec ton père, un garçon de neuf ans".

[He hesitated for a while before going on, like a diver who at last plucks up the courage to leap from the cliff. "Before your arrival, a woman came to our house. She told us that she had a child with your father: the boy is nine now"]

[Ibid,35]

La première réaction de Nina est celle de l'incrédulité, qui est rapidement révisée quand elle rencontre son nouveau frère, Koffi:

"Elle vit [...] qu'il ressemblait trait pour trait à son père. Mêmes grands yeux noirs, même ovale du visage, même air de famille" [She saw that he looked like his father, in every feature. The same big black eyes; the same oval-shaped face].

[Ibid:42]

La quête ne fait que commencer: Nina découvre au fil du temps de nouveaux frères et sœurs. Au fil de l'histoire, le protagoniste et le lecteur découvrent deux adolescents, Roland et Cécile, un garçon et une fille, et un adulte, un homme, qui parle de l'âge de Nina et qui vit maintenant au Canada (il a une femme) et un enfant: il revient pour assister aux funérailles). Le docteur Kouadio n'était techniquement pas polygame, car il n'avait officiellement qu'une seule femme; mais il avait plus d'un amant et au moins quatre autres enfants. Une sorte de triomphe de la virilité, silencieusement encouragé par l'hypocrisie. Beaucoup savaient, parmi les amis et les parents, mais personne n'a parlé des actes de ce Don Juan africain. La légère Nina se réfère à cette situation comme à une farce dans sa conversation avec ses tantes, qui sont les gardiennes du secret de Kouadio:

Nina avait l'impression d'être en pleine comédie burlesque. Au point où elle en était, plus rien ne pouvait la toucher: "Vous êtes absolument certaines que c'est tout? Vous comprendrez, j'ai du mal à vous croire, maintenant..."

[Nina felt as though she was in the middle of a burlesque show. At that point, nothing could affect her anymore: "Are you absolutely sure that's all? You see, it's hard for me to believe you, now..."]¹²

[Ibid,124]

Non, personne d'autre n'est identifié, mais tous les mensonges blessent profondément Nina: elle pense que le «mensonge énorme et sans limites» de son père était «comme un arbre dont les racines destructrices, comme tentacules, tuaient tout ce qui l'entourait»¹³.

[Ibid., 125]

Nina sent aussi qu'elle doit rouvrir le livre de son Trauerarbeit personnel, le processus du chagrin (en termes freudiens): le passé ne peut pas vraiment être «guéri» ou embelli, il faut essayer de le comprendre. Parce que les mots parlés ne sont pas toujours fiables - les mots de témoins oculaires réticents par exemple -, Nina décide de fouiller dans les journaux et les lettres de son père (les mots français expressifs sont fouiller et plus précisément piocher signifiant «creuser»). Tadjo est particulièrement friand de listes, d'objets et de faits. Est-ce que l'énumération des objets n'est pas la forme la plus ancienne et la plus élémentaire de la poésie, allant de l'énumération des dieux par Hésiode au catalogue des navires d'Homère? D'abord, Nina trouve un carnet, un cahier qui appartenait à son père, avec quelques notes autobiographiques sur ses études en France et en Côte d'Ivoire, et sur son début de carrière. Le cahier n'est pas plus de quatre pages parce que l'écriture a été brusquement interrompue (nous ne savons pas pourquoi). La première réaction de Nina est une profonde déception:

Aucune émotion ne ressort de ce qu'il a écrit. Il ne parle pas de ses sentiments au moment où il a quitté sa famille, son village. Rien sur ce qu'il a ressenti à son arrivée en France. Rien sur son mariage et sur tout ce qui s'est passé avant. Un désert.

[There was no emotion in what he wrote. He doesn't speak about his feelings when he left his family and his village. Nothing about what he felt when he arrived in France. Nothing about his marriage and, above all, about what happened before. A desert]¹⁴.

[Tadjo 2010,49]

Tadjo choisit dans certains cas une syntaxe nominale, d'une manière qui renvoie au genre typiquement français du «poème en prose» qu'elle a déjà expérimenté dans ses premiers livres. Tadjo, tout en écrivant un portrait réaliste d'un homme et de sa famille, est toujours à la recherche d'un langage capable d'imiter les intermittences du cœur, le battement d'ailes d'une femme qui cherche la vérité.

Les rêves, aussi bien de nuit que de jour, revêtent une importance particulière lorsque les chemins sentimentaux de la maternité et de la maternité se rencontrent. Nina est prête à embrasser un nouveau processus de deuil. Sa mère et elle n'avaient pas vécu une relation symbiotique mais conflictuelle. L'auteur utilise une manière poétique et enfantine de décrire leur conflit, que nous pouvons interpréter comme une peur inconsciente d'être tué, peut-être dans une sorte de rite cannibale:

Quand Nina constata que sa mère prenait enfin de l'âge, elle en ressentit un profond soulagement. Celle-ci ne pourrait plus la manger car celui lui prendrait trop de force, trop d'énergie. Et elle était maintenant affaiblie, préoccupée par le temps qui lui restait à vivre. Nina avait toujours su que c'était elle, et elle seule, que sa mère voulait avaler avant de partir. Mais Nina avait réussi à lui échapper.

[When Nina understood that her mother had at last begun to age, she felt a deep relief. She would not have been able to devour her anymore, because this would have demanded too much strength, too much energy. Now, her mother was weak, preoccupied with the time that was left to her. For a long time, Nina had known that her mother wanted to swallow her up before departing. But Nina had been able to escape from her]²².

[Ibid,147]

En Afrique, le féminisme aurait pris de l'ampleur au milieu du XXe siècle à la suite de la décolonisation qui a inévitablement entraîné la nécessité de l'émancipation des femmes. Les critiques littéraires féministes se concentrent sur la collision entre l'idéologie et la littérature, se concentrant sur les façons dont l'idéologie est inscrite dans les formes littéraires, les styles, les conventions, les genres et l'institution de la production littéraire (Green et Kahn, 1985: 2). Le féminisme africain a spécifiquement mis l'accent sur le fait que dans les sociétés patriarcales, les rôles et les contributions des femmes dans la société ont toujours été considérés comme moins importants que ceux des hommes.

Ici, nous pouvons réaliser que les personnages dans ses œuvres sont complexes et refusent d'être pris au piège de leurs circonstances. Il deviendra évident que Tadjo crée une dimension littéraire où les personnages féminins affichent un fort sentiment d'identité et de féminité, tout en refusant d'être classés dans la notion ordinaire de féminité.

Références:-

- [1] D'Almeida, Irène Assiba. "W/Riting Change: Women as Social Critics." In *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence*, Gainesville: University Press of Florida, 1994.
- [2] Emmanuel Bruno Jean-François, *Poétiques de la violence et récits francophones contemporains*, Netherlands: BRILL, 2016
- [3] Tadjó, Véronique, *Loin de mon Père*, France: Actes Sud, 2010.
- [4] Tadjó, Véronique, *Far from my father*: Translated and with an afterword by Amy Baram Reid, Charlottesville: University of Virginia Press, 2014.
- [5] Tadjó, Véronique, *Romans Nouvelles Recits*, France: Actes sud, 2005.

